

Vivre en missionnaire

Le 23 janvier dernier, je retrouvais la Zambie que j'avais quittée en mai 2006 pour une nomination au Canada. Je m'étais dit : « Je garde mon permis de résidence permanente en Zambie. On ne sait jamais ! »

Attrait pour l'Afrique

Né à Québec le 23 mai 1937, je suis l'aîné d'une famille de neuf enfants : sept sœurs me suivent et le cadet, mon frère Pierre. En 1941 mes parents décidèrent de déménager à Giffard. Nous demeurions près de l'église Saint-Ignace de Loyola, ce qui m'a permis d'être enfant de chœur. À l'occasion, nous avions la visite du Père Jean-Louis Péloquin, un Père Blanc, dont la famille résidait à Giffard. Vêtu d'une soutane blanche et d'un rosaire, il attirait ma curiosité. Comme il aimait parler de ses séjours en Afrique, j'ai senti un attrait pour ce continent.



*Un soir, lors de mes 12 ans, un voisin qui terminait ses études au Petit Séminaire de Québec disait à mon père qu'il entraînait chez les Pères Blancs. C'était le **Père Raymond-Marie Fortin** qui a travaillé en Zambie pendant plusieurs années. Ce Père m'a permis de garder l'intérêt pour les Africains.*

Je lisais les Annales des Pères Blancs que je trouvais fort intéressantes. J'avoue que tout s'est estompé avec le temps : cependant, mon intérêt pour l'Afrique fut réanimé par le Père Antonin Métayer. A ce moment, j'étais en Philosophie au [Petit Séminaire de Québec](#). Il nous a présenté la vocation des Pères Blancs. À la fin de mes études je choisisais de devenir Père Blanc.

Un formidable chemin

J'ai été admis au noviciat à Saint-Martin de Laval en septembre 1959. Durant mes années de théologie, j'ai prononcé mon Serment comme membre de la Société des Missionnaires d'Afrique, soit le 26 juin 1963. Le 27 juin 1964, ce fut le jour de mon ordination sacerdotale. Après un bref congé en famille et une session préparatoire de la mission en Afrique, à Londres, je prenais enfin mon vol pour la Zambie.



Jacques célèbre l'eucharistie avec son confrère Piet van Heijst.

*Quelques jours avant Noël, nous étions quatre jeunes confrères à fouler le sol de ce pays devenu indépendant le 24 octobre 1964. Ce fut durant notre séjour en Angleterre que la Rhodésie du Nord avait pris le nom de Zambie. Après un cours de langue Bemba, je fus nommé dans le diocèse de Mansa, dans la province de Luapula. Je m'y suis senti chez-moi dans cette province où je voyais des lacs, des rivières et des marécages. Les gens s'étaient construits des maisons le long des rives. D'ailleurs, un proverbe Bemba le dit bien : « Abantu lisabi, likonka menshi », « Les gens sont comme les poissons, ils suivent l'eau ». En Zambie, l'eau fait partie de la vie des gens. Pendant trente ans, j'ai vécu dans ce diocèse, comme vicaire ou comme curé. J'ai aimé ce diocèse fondé tout récemment par un évêque, Missionnaire d'Afrique, un grand visionnaire, qui avait lancé aussi l'Action Catholique. À son retour du Concile, il était en toute première ligne pour promouvoir l'étude et l'application des enseignements de Vatican II. Trois confrères, une Sœur Blanche et des missionnaires laïcs ont accompagné des milliers de laïcs de tous les âges. Formés selon la méthode **Voir, Juger et Agir**, ils ont contribué à répandre la Bonne Nouvelle de Jésus dans les villages et à améliorer les conditions de vie des gens.*

Au cours de ces années, j'ai eu la chance de travailler dans plusieurs paroisses dont celle de Lubwe, de 1976 à 1984. Fondée en 1905, 71 ans plus tard, elle comptait plus de 29,000 catholiques, étant la plus grosse paroisse de la Zambie. Peu après mon arrivée à Lubwe, on a ouvert une école pour les Catéchistes : pendant trois ans, de toutes les paroisses du diocèse, ils ont reçu une solide formation religieuse et humaine.

Ces catéchistes, avec leurs épouses, sont devenus des agents pastoraux efficaces avec la mission de former les animateurs pour des centres de prières, des conseils de paroisses et aussi des nombreuses communautés de base.

Vicaire général

Après un deuxième mandat comme curé de Lubwe, Monseigneur James Spaita, l'évêque du diocèse, m'a nommé au poste de Vicaire Général. Ce fut un honneur et une joie de servir à ses côtés. Pendant ces années, il y a eu des

changements importants dans la vie de cette Église : les missionnaires ont donné leurs paroisses aux prêtres diocésains, suffisamment nombreux. Il en fut ainsi pour les congrégations missionnaires féminines.

À la fin de mon mandat, il y avait autant de prêtres Zambiens que de non-Zambiens. Ce fut une période très intéressante qui m'a donné l'occasion de mieux connaître la générosité des religieux et laïcs qui travaillaient à la bonne marche de toutes les paroisses du diocèse. Lorsque Monseigneur Spaita devint Archevêque de Kasama, je suis retourné au ministère paroissial. En 1995, mon ministère s'est continué dans la paroisse de Kabwata, à Lusaka, afin de refaire ma santé.

Canada-Afrique-Canada

En 1996, le [Centre Afrika](#) de Montréal m'accueillait. Après une année, je suis devenu supérieur de la maison de St-Hubert. En mai 2000, surprise ! Je recevais un appel téléphonique de Rome : « Je suis **Gérard Chabanon**, Supérieur général. Les confrères en Zambie ont voté pour un provincial et un assistant-provincial. Le provincial sera Antoon Oostveen. Quant au poste d'assistant, c'est toi qui as obtenu la majorité requise. Est-ce que tu acceptes ? »



C'était toute une surprise pour moi et j'ai immédiatement répondu : « Comme je connais Antoon, j'accepte le poste. » Ce retour en Zambie m'a donné la chance de mieux connaître et d'apprécier la vie de cette Église ainsi que la générosité de nos confrères œuvrant en partenariat dans la majorité des diocèses du pays.

En 2006, j'étais de retour au Canada comme supérieur de notre maison de Québec. Ensuite, je le fus à la maison de St-Hubert à Montréal. Lorsque le Père Julien Cormier a été nommé Provincial de la nouvelle Province des Amériques, je suis devenu son premier conseiller et Supérieur Délégué du Secteur Canada. J'ai réalisé que les confrères, de retour au pays, demeuraient profondément attachés à l'Afrique, continuant de soutenir cette Église par la prière et par de généreux dons pour nos frères et sœurs.

Un retour risqué?

Durant mon mandat au Canada, j'ai exprimé mon désir d'un retour en Afrique : j'ai été exaucé. Alors, j'ai quitté l'aéroport Trudeau le 21 janvier 2013. Avant de quitter l'avion, je me suis souvenu des paroles de mes confrères : « Partir à ton âge, après 6 ans au Canada, est-ce que ce n'est pas un peu fou, un peu risqué ? » Dès mon arrivée à Lusaka, j'ai été rassuré par le beau soleil de la Zambie, la courtoisie des officiers de l'immigration et l'accueil de deux confrères canadiens, les Pères [Serge St-Arneault](#) et [Robert Lavertu](#). Je me suis senti « chez-moi ».

Serge et Robert m'ont conduit à une réunion générale des membres du Secteur de la Zambie : j'ai eu la chance inouïe de rencontrer presque tous les confrères anciens et nouveaux. J'étais content de réaliser que le Secteur de Zambie avait gardé ces grandes réunions qui permettent d'avoir une même vision, d'identifier les priorités et d'établir un plan d'action commun.

Nous avons abordé un sujet très important pour cette année 2013 : le 125^e anniversaire de la [Campagne anti-esclavagiste du Cardinal Lavigerie](#). Je constate le bienfondé de reprendre cette campagne car, même en 2013, en Zambie, nous sommes appelés à lutter contre les nouvelles formes d'esclavage : l'exploitation et le trafic des humains, le travail forcé et la prostitution.



Jacques Bédard avec un groupe de femmes.

Kitwe

Après un voyage d'environ 7 heures, je me suis rendu dans ma nouvelle communauté, Kitwe, ville de près d'un million d'habitants. En 1993, l'Évêque de Ndola avait confié aux Pères Blancs deux nouvelles paroisses de Kitwe, une à [Kawama](#) et l'autre à [Twatasha](#). Comme quartiers pauvres, nous étions servis à souhait : sur une population d'environ 40,000 habitants pour Kawama et de 30,000 pour Twatasha, 5% travaillaient pour des entreprises, d'autres comme gardiens de nuit ou agents de sécurité et comme domestiques. Certains étaient employés par les quelques fermes commerciales.



Robert Lavertu et Jacques Bédard à l'aéroport de Lusaka



Jacques et le père Claudio Zuccala dans la cour intérieure de leur maison à Lusaka, ils tiennent en main un poster de la campagne

Plusieurs vendaient du charbon de bois pour la cuisson de la nourriture. Quant à la majorité de la population, c'était la lutte quotidienne pour survivre grâce à l'achat et la vente de fruits et de légumes. En ce moment, environ 20% de ces quartiers sont catholiques. Il y a 15 communautés de base à Kawama et 9 à Twatasha. Pour le moment, je partage la vie communautaire avec 3 confrères : [Piet van Heijst](#), de Hollande, [Felix Kamunenge](#) de Zambie et [Venance Shundu](#), stagiaire de Tanzanie. Nous formons une belle communauté pleinement engagée dans la pastorale. Nous sommes heureusement aidés par de nombreux collaborateurs, tous bénévoles. Nos deux églises sont fréquentées à tous les jours où on y célèbre l'Eucharistie et d'autres offices religieux.

Une vie active est présente : il y a plusieurs chorales, des réunions de toutes sortes et des activités sportives, culturelles et éducatives. On y voit souvent des non catholiques venir participer à ces activités.

L'accueil missionnaire

Ce retour en Zambie restera certainement un grand moment dans ma vie de missionnaire d'Afrique. Le contact avec les gens de Twatasha et de Kabwata va renforcer ma conviction que ce ne sont pas les possessions matérielles qui donnent de la valeur à une personne, mais un cœur capable d'accueillir afin d'aimer. Mes confrères m'ont apporté beaucoup, car ils m'ont accueilli très fraternellement. J'ai été impressionné par leur joie et leur optimisme malgré les défis qu'ils rencontrent.

De retour au Canada, suite à une nomination, je considère que ma dernière expérience de quelques mois en Afrique fut une expérience énergisante qui m'aidera dans les années à venir.



Jacques Bédard

Cet article a paru dans la rubrique « [Témoignage](#) » de la Lettre aux amis, No 21, Juin 2013, pages 4 à 7.

Autre référence : [Kitwe Parish, Zambia](#)